En hommage à

Marcel-Joseph GODARD

prêtre et compositeur (1920-2007)
Maître de Chapelle de la Primatiale de Lyon (1958-1984)

Heure musicale et spirituelle

à la Cathédrale de Viviers (07)

samedi 18 octobre 2014 à 17 heures

avec la participation
du groupe lyonnais Point d'Orgue
et du Nouvel Ensemble Vocal de la Cathédrale du Puy-en-Velay

***direction* : Emmanuel MAGAT**

libre participation aux frais

Une musique sacrée pour notre temps

« Concilier l'exigence du beau
avec les besoins du quotidien. »

Concert organisé par l'Association ***« Les Amis du Père Marcel-Joseph Godard »***

Emmanuel MAGAT, chef de chœur

Après des études musicales au CNR de Lyon dans les classes de solfège, de hautbois et de musique chambre, Emmanuel MAGAT poursuit sa formation au CNSM de Lyon où il se spécialise en direction de chœur auprès de Bernard Têtu. Il contribue parallèlement à l'évolution de la Maîtrise de la Primatiale de Lyon et crée la Scholæ de filles de la Cathédrale de Lyon, la Maîtrise de la Chaise-Dieu, la chorale de la *Cantoria* à Francheville (Rhône). Il a exercé également une activité de chanteur soliste en concert et au disque.

En 1996, il est appelé comme chef de chœur au sein de la Maîtrise de Notre-Dame de Paris, où il restera trois ans aux côtés de Nicole Corti. En septembre 1999, il fonde la Maîtrise de la Cathédrale du Puy-en-Velay à l'instigation de Monseigneur Brincard et est nommé Maître de Chapelle de la cathédrale Notre-Dame du Puy. Excepté neuf mois passés à la direction générale de la Manécanterie des Petits Chanteurs à la Croix de Bois, il se consacre à ces fonctions depuis cette date.

Groupe lyonnais Point d'Orgue

Cet ensemble vocal est constitué de chanteurs issus pour la plupart du Chœur mixte, créé par le Père Marcel Godard alors Maître de Chapelle de la Primatiale Saint Jean de Lyon. Tous ont connu le Père Godard et sont attachés à faire vivre sa musique et l'esprit de sa musique.

Nouvel Ensemble Vocal de la Cathédrale du Puy-en-Velay

Le Nouvel Ensemble Vocal de la cathédrale du Puy, créé récemment, vient s'ajouter aux chœurs déjà existants pour partager avec eux le service musical du sanctuaire. Il souhaite être un lieu de formation pour les chanteurs qui le constituent. Ils sont souvent animateurs de chant dans leurs paroisses. Il est également un lieu de diffusion de répertoire liturgique dans le diocèse.

Programme

En tout vie le silence dit Dieu texte de Patrice de la Tour du Pin. (P.O.)

-I- Marcel Godard, créateur de chants liturgiques en collaboration avec Didier Rimaud

- **Les arbres dans la mer.** (N.E.V.)
- **Une femme dont on n'a rien dit.** (N.E.V.)

-II- Marcel Godard au service du répertoire monastique

- **Nous ne savons pas ton mystère.** (P.O.)
- **Quel est ton Nom ?** texte de Claude Duchesneau. (P.O.)
- **Ô Père des lumières.** (P.O.) et (N.E.V.) hommes
- **Pour l'amour de cet homme.** *Extraits des Combats de Dieu* (1991) (Paroles de Didier Rimaud) œuvre composée pour le 500e anniversaire de la naissance de Saint Ignace. (P.O.) et (N.E.V.) hommes.
- **Je vous laisse la paix,** texte de Jean Debryunne, (P.O.) et (N.E.V.) femmes.

-III- Marcel Godard, compositeur de musique sacrée (P.O.) et (N.E.V.)

- **Ô Reine voici donc après la longue route.** Poème de Charles Péguy, Prière de résidence, extrait des *Cinq prières dans la Cathédrale de Chartres* (2000, en la fête de la Transfiguration du Seigneur).
- **Le Cantique du Soleil** de Saint François d'Assise (1975)
- **Deux Psaumes (1998) :**
  Le Psaume 9, violente imprécation du prophète traqué et moqué par ses ennemis. Psaume dédié à la mémoire de Gabriel Longueville, prêtre tué par la dictature militaire argentine (juillet 1976). Adonaï est le nom de Dieu divin YHWH, par respect imprononçable.
  Le Psaume 138 préfigure la force symbolique du Cantique des Cantiques et loue avec émotion le regard amoureux et délicat que Dieu pose sur l'intimité la plus profonde de tout être humain.
- **Quatre dialogues tirés du Cantique des Cantiques (1989)**
  1. **Comme le pommier parmi les arbres d'un verger,** en la fête de Sainte Elisabeth de Hongrie.
  2. **Je vous en conjure, filles de Jérusalem,** en la fête de la Présentation de Marie au Temple.
  3. **J'entends mon Bien-Aimé,** en la fête de Sainte Cécile.
  4. **Mon Bien-Aimé est une grappe de cypre,** jeudi dans l'octave de Pâques.

****

En toute vie le silence dit Dieu,
Tout ce qui est tressaille d'être à lui!
Soyez la voix du silence en travail,
Couvez la vie, c'est elle qui loue Dieu!

Pas un seul mot, et pourtant c'est son Nom
Que tout sécrète et presse de chanter;
N'avez-vous pas un monde immense en vous?
Soyez son cri, et vous aurez tout dit.

Il suffit d'être, et vous vous entendrez
Rendre la grâce d'être et de bénir;
Vous serez pris dans l'hymne d'univers,
Vous avez tout en vous pour adorer.

Car vous avez l'hiver et le printemps,
Vous êtes l'arbre en sommeil et en fleurs;
Jouez pour Dieu des branches et du vent,
Jouez pour Dieu des racines cachées.

Arbres humains, jouez de vos oiseaux,
Jouez pour Lui des étoiles du ciel
Qui sans parole expriment la clarté;
Jouez aussi des anges qui voient Dieu.

****

Les arbres dans la mer

1. Regardez : *La Vierge a un enfant, Un homme est né de Dieu,*
Le ciel est parmi nous, Le peuple n'est plus seul !
Il ne faudrait qu'un brin de foi, et vous verriez
Les arbres dans la mer, Les mendiants qui sont rois,
Les puissants renversés, Les trésors qu'on partage !

2. Regardez : *De l'eau se change en vin, Le vin devient du sang,*
Les pains se multiplient : Le peuple n'a plus faim !
Il ne faudrait qu'un brin de foi, et vous verriez
Les arbres dans la mer, Les déserts pleins de fleurs,
Des moissons en hiver, Des greniers qui débordent !

3. Regardez : *L'infirme peut marcher, L'aveugle voit le jour,*
Les sourds sont délivrés, Le peuple n'a plus mal !
Il ne faudrait qu'un brin de foi, et vous verriez
Les arbres dans la mer, Les bourreaux sans travail,
Les menottes rouillées, les prisons inutiles !

4. Regardez : *La croix est vide et nue, Vos tombes sont crevées,*
Et l'homme tient debout : Le peuple n'a plus peur !
Il ne faudrait qu'un brin de foi, et vous verriez
Les arbres dans la mer, Les fusils enterrés,
Les armes au rebut, Les montagnes qui dansent !

****

***Une femme dont on n'a rien dit**, si ce n'est qu'elle était fiancée*
Et qu'un Ange vint lui annoncer : « Te voilà entre toutes choisie ».

Une femme dont on n'a rien dit, si ce n'est qu'elle avait accouché
D'un garçon au pays de Judée ; des bergers en ont fait le récit.

Une femme dont on n'a rien dit, si ce n'est qu'elle a trois jours cherché
Son enfant qui semblait l'oublier, et son cœur n'y avait rien compris.

Une femme dont on n'a rien dit, si ce n'est qu'elle était à Cana
Pour la noce où Jésus transforma l'eau en vin et l'on put croire en lui.

Une femme dont on n'a rien dit, si ce n'est sa présence à la Croix
Quand son fils étendait ses deux bras, pour mourir au milieu des bandits.

Une femme dont on n'a rien dit, si ce n'est sa prière avec ceux
Que brûlèrent les langues de feu, baptisés du baptême en Esprit.

Refrain : *Aujourd'hui la terre et le Paradis la proclament heureuse et bénie :*
Bienheureuse Vierge Marie !

****

***Nous ne savons pas ton mystère,** Amour infini,*
Mais tu as un cœur, Toi qui cherches le fils perdu,
Et tu tiens contre toi cet enfant difficile, qu'est le monde des humains.

Nous ne voyons pas ton visage, Amour infini,
Mais tu as des yeux, car tu pleures dans l'opprimé,
Et tu poses sur nous ce regard de lumière, qui révèle ton pardon.

Nous ne voyons pas ton ouvrage, Amour infini,
Mais tu as des mains qui allègent notre labeur,
Et tu peines avec nous pour tracer sur la terre un chemin vers ton repos.

Nous ne savons pas ton langage, Amour infini,
Mais tu es le cri que nos frères lancent vers nous,
Et l'appel du pêcheur s'élevant de l'abîme vers le Dieu de liberté.

****

***Quel est ton nom** qui enfante la vie ? Quel est ton nom qui fait naître le feu ?*
Dis-nous comment ton jour brille sans nuit ! Dis-nous comment le soleil t'obéit !

Quel est ton Nom qui fait battre les cœurs ? Quel est ton Nom qui pardonne l'oubli ?
Dis-nous comment c'est l'amour le plus fort ! Dis-nous comment tu bâtis nos maisons !

Quel est ton Nom toi vers qui nous marchons ? Quel est ton Nom toi qui cherches nos pas ?
Dis-nous comment tu rejoins nos chemins ! Dis-nous comment tu attends nos retards !

Quel est ton Nom toi en ce monde troublé ? Quel est ton Nom quand il faut espérer ?
Dis-nous comment nous pouvons te trouver ! Dis-nous comment nous pouvons te chanter !

Quel est ton Nom qu'on ne peut épuiser ? Quel est ton Nom qu'on ne peut effacer ?
Dis-nous comment il sera révélé ! Dis-nous comment il viendra nous combler !

Refrain : *On te nomme Dieu, mais qui es-tu ?*

****

Ô Père des lumières, lumière éternelle et source de toute lumière,
tu fais briller au seuil de la nuit la lumière de ton visage.
Les ténèbres pour toi ne sont point ténèbres.
Pour toi les nuits sont aussi claires que le jour.

Ô Père des lumières, lumière éternelle et source de toute lumière,
tu fais briller au seuil de la nuit la splendeur du ressuscité.
Nous n'avons plus besoin de lune ou de soleil,
nous avançons à la lumière de l'agneau.

Ô Père des lumières, lumière éternelle et source de toute lumière,
tu fais briller au seuil de la nuit la clarté de ton Esprit Saint.
Nous tenons allumées nos lampes pour les noces
et nous allons à la rencontre de l'époux.

Refrain : *Que nos prières devant toi s'élèvent comme un encens*
et nos mains comme l'offrande du soir.

****

Pour l'amour de cet homme qu'on appelle Jésus
Un homme pour son Dieu, un homme pour les autres,

Pour l'amour de ce monde où tu l'as envoyé
Agneau parmi les loups, faire œuvre de justice,

Pour l'amour de l'Eglise qui est chair de sa chair
Son peuple sanctifié, le peuple de l'Alliance,

Pour l'amour des plus pauvres qu'Il a dit bienheureux
Son corps dans les douleurs jusqu'à la fin du monde,

Refrain. *Nous voici devant toi, ô notre Père, rassemblés devant toi sous son nom*
Serviteurs de ta gloire, serviteurs en tout lieu de ta plus grande gloire.

****

***Je vous laisse la paix**, je vous donne ma paix*
Je ne vous la donne pas comme un avenir tranquille,
Mais comme une aile, tout bas, soulève un souffle fragile.

Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix
Je ne vous la donne pas comme une vieille habitude,
Mais comme un pauvre s'en va, déchaussé des certitudes.

Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix
Je ne vous la donne pas certifiée par signature,
Mais de combat en combat, de cicatrice en blessure.

Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix
Je ne vous la donne pas comme une fleur à la bouche,
Mais sur le bois d'une croix où c'est la mort qui me couche.

Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix
Paix à toi, paix à vous ! La paix vient au milieu de nous.
Elle l'est et le sera. Amen !

****

Ô Reine voici donc après la longue route,
Avant de repartir par ce même chemin,
Le seul asile ouvert au creux de votre main,
Et le jardin secret où l'âme s'ouvre toute.

Voici le lourd pilier et la montante voûte ;
Et l'oubli pour hier, et l'oubli pour demain ;
Et l'inutilité de tout calcul humain ;
Et plus que le péché, la sagesse en déroute.

****

Le Cantique des Créatures
Très-Haut, Tout-Puissant, (Bon Seigneur !)
A Toi les louanges, la gloire, et l'honneur et toute bénédiction.
À Toi appartiennent, et nul homme n'est digne de te nommer.
Sois loué, Dieu mon Seigneur, avec toutes tes créatures,
Spécialement Messire le frère Soleil,
Lequel fait le jour et nous illumine par lui.
Il est bel et radiant avec grande splendeur.
De Toi, Seigneur, il porte l'image.
Sois loué, Monseigneur, pour sœur Lune et pour les Étoiles,
Au ciel Tu les as faites claires et belles.
Sois loué, Monseigneur, pour frère Vent
Et pour l'air et nuage(s) et soir et tout temps,
Par lesquels tu donnes à tes créatures le soutien.
Sois loué, Monseigneur, pour sœur Eau
Laquelle est bien utile et humble et précieuse et chaste.
Sois loué, Monseigneur, pour frère Feu,
Par lequel Tu illumines la nuit.
Il est bel et joyeux et très robuste et fort.
Sois loué, Monseigneur, pour notre mère la Terre,
Laquelle nous soutient et nourrit et produit mille fruits et fleurs colorées et herbes.
Sois loué, Monseigneur, pour ceux qui pardonnent
Et supportent maladie et tribulations !
Bienheureux ceux qui demeurent en paix,
Car pour Toi, Très-Haut, ils seront couronnés.
Sois loué, Monseigneur, pour notre sœur la Mort corporelle,
À qui nul homme vivant ne peut échapper.
Malheur à qui meurt en péché mortel.
Bienheureux ceux qui se trouvent en tes saintes volontés,
Car la mort seconde ne pourra leur nuire.
Louez et bénissez Monseigneur et rendez-lui grâces,
Et servez-le avec grande humilité.

****

Le Psaume 9
Pourquoi es-tu si loin, Adonaï ?
Pourquoi te caches-tu au temps de la détresse ?
Le criminel harcèle l'humilié ; il le fait tomber dans ses pièges.
L'homme vorace blasphème et brave Dieu.
Sa bouche est une échoppe de mensonge, un atelier de venin.
Il se tient à l'affût près des villages
Dans les chemins creux ... il tue l'innocent.
De tous ses yeux, il guette le faible, à l'affût,

Bien caché comme un lion dans son taillis...
Il se baisse, se tapit. Le faible tombe entre ses mains !
Et l'impie se dit : Dieu n'y voit rien !
Dresse-toi, Seigneur, lève ta main ...
N'oublie pas les victimes du malheur.
Pourquoi les impies bravent-ils le Seigneur en disant :
« Dieu n'a rien à avoir avec ça. »
Tu as vu, Toi, nos peines et nos pleurs,
Tu regardes et tu nous prends par la main.
Le faible s'abandonne à Toi, l'orphelin reçoit ton aide.
Tu connais, Adonaï, l'attente des pauvres...
Tu leur donnes la force du cœur
Tu écoutes pour rendre justice à l'humilié.
Que les pauvres cessent de trembler, Adonaï.

Le Psaume 138
Adonaï, tu me sondes et me connais,
Que je me lève ou m'assoie, tu le sais.
Tu perces de loin mes pensées
Que je marche ou me repose, tu le vois ...
Avant qu'un mot ne parvienne à mes lèvres, déjà, déjà, Adonaï, tu le sais ...
C'est toi qui m'as tissé dans le sein de ma mère ...
J'étais encore inachevé, tu me voyais ...
Sur ton livre, mes jours étaient inscrits avant qu'un seul ne soit.
Que tes pensées sont pour moi difficiles...
Scrute-moi, mon Dieu, tu sauras ma pensée,
Eprouve-moi, tu connaîtras mon cœur
Adonaï, conduis-moi sur le chemin d'éternité, Adonaï !

****

Quatre dialogues tirés du Cantique des Cantiques

I– *Comme le pommier parmi les arbres d'un verger*,
Tel est mon Bien-Aimé parmi les jeunes hommes.
À son ombre, que je convoitais, je me suis assise ;
Son fruit est doux à mon palais.
Il m'a menée au cellier, et la bannière qu'il dresse sur moi, c'est l'amour.

Viens donc, ma bien-aimée, ma belle, viens !
Car voilà l'hiver passé, c'en est fini des pluies, elles ont disparu.

Les fleurs se montrent. Les fleurs se montrent.
Le temps du rossignol est arrivé.
Viens ma bien-aimée, ma belle, viens.

II– *Je vous en conjure, filles de Jérusalem,*
Par les gazelles, par les biches des champs, n'éveillez pas l'amour
Ne réveillez pas l'amour, n'éveillez pas l'amour,
Ne réveillez pas l'amour avant l'heure de son bon plaisir, avant l'heure de son bon plaisir.

Tu es toute belle, ma bien-aimée et sans tache aucune.
Tu es toute belle, ma bien aimée ! Viens du Liban, ma fiancée, viens du Liban.
Tu me fais perdre le sens ! par un seul de tes regards, par une seule des perles de ton collier.
Que ton amour a de charmes, ma sœur, ma fiancée !

III– *Je dors, mais mon cœur veille,*
J'entends mon Bien-Aimé *qui frappe. J'ai ouvert à mon Bien-Aimé,*
Mais tournant le dos, il avait disparu !
Sa fuite m'a fait rendre l'âme. Je l'ai cherché mais ne l'ai point trouvé.

Je vous en conjure, filles de Jérusalem, si vous trouvez mon Bien-Aimé,
Que lui déclarerez-vous ? Que je suis malade d'amour.

IV– ***Mon Bien-Aimé est une grappe de cypre*** *dans les vignes d'Engaddi.*
Que tu es beau mon Bien-Aimé, combien délicieux !

Que tu es belle, ma bien-aimée, que tu es belle, tu es belle, mon amie,
Comme Tirsa, charmante comme Jérusalem.
Détourne de moi tes regards, ils me fascinent.

Pose-moi comme un sceau sur ton cœur,
Comme un sceau sur ton bras,
Car l'amour est fort comme la mort.

****

« LES CONVICTIONS DU PERE MARCEL JOSEPH GODARD »

Le 25 juillet 2006, le père Godard envoyait à la revue Caecilia « quelques pages pour évoquer sa vie et pour évaluer la période vécue de 1940 à 2006, en matière de renouveau du chant liturgique français ». Il en transmettait un double accompagné d'un petit mot « *ce document met en ordre finalement ce que j'ai fait...* », nous pouvons percevoir dans ces lignes une valeur testamentaire à partager. (*Les intertitres sont de la rédaction).*

Première conviction sur le chant

Le chant ne portera son fruit d'action de grâce ou de supplication, de nourriture, que s'il est lié à la Parole, comme une main est liée à l'autre. A tel point qu'il faudrait presque inverser et dire que la Parole est la main principale, et la musique la main secondaire qui est là pour informer l'autre, la dilater, la colorer, la rendre lyrique. D'où l'axiome bien connu : ce qui déterminera le choix d'un chant liturgique, ce sera le texte avant la musique. Et une conséquence immédiate va en découler : la musique n'est pas maîtresse en liturgie, elle joue un rôle de servante. En conclusion, la meilleure musique liturgique - mais de grâce que ce soit un art véritable - sera celle qui jaillira du mot, qu'elle épanouira sans le développer plus que ne l'exige l'action.

Deuxième conviction sur le mot

La musique surgit du mot, surtout quand ce mot est la Parole de Dieu elle-même, comme il arrive si souvent quand nous chantons les psaumes ou les cantiques de la Bible. Et quand il ne s'agit pas de la Parole de Dieu, ce sera une parole d'homme, d'un croyant, d'un poète. Mais s'il y a, hélas, des paroles vides, remplies de clichés, quelques-unes portant une théologie douteuse, ou même infantile, il existe heureusement, des paroles d'homme fortes et poétiques. Le génie français de la langue est soucieux de clarté, de brièveté, de qualité; il a toutes ses chances dans le domaine liturgique. Et soit dit en passant, il est dommage que Debussy et Ravel n'aient pas écrit pour la liturgie. Ils n'étaient pas croyants. Poulenc l'a fait, génialement, et en français, dans ses Litanies à la Vierge Noire et ses Petites prières de saint François d'Assise. J'ai donc cherché l'accent juste, surtout dans les consonnes d'attaque… Là-dessus j'ai eu la joie d'être approuvé par Paul Claudel dont j'ignorais la doctrine. Ce qui importe dans le mot, ce n'est pas la voyelle, c'est la consonne… Les consonnes lancent le mot, elles le font percuter. Chaque mot contient en puissance sa ligne mélodique. En lui surajoutant une ligne mélodique opposée à la sienne, on paralyse son envol.

Troisième conviction sur la merveille de l'art et pourtant sa finalité relative au regard de l'amour.

Jamais tout d'abord le message évangélique ne pourra se confondre avec un message esthétique. Il n'est que de relire le discours de saint Paul, debout au milieu de l'Aréopage d'Athènes pour s'en convaincre : « Le Dieu qui a fait le

monde et tout ce qui s'y trouve, lui, le Seigneur du ciel et de la terre, n'habite pas dans des temples faits de main d'homme. Il n'est pas non plus servi par des mains humaines comme s'Il avait besoin de quoi que ce soit, Lui qui donne à tous vie, souffle et toutes choses ... » Il est bien entendu que pour moi qui suis prêtre et musicien, l'essentiel est d'aimer, d'aimer Dieu, d'aimer les autres ; la première béatitude n'est pas à l'adresse de ceux qui font du beau, mais à l'adresse de ceux qui sont pauvres de cœur, l'un n'excluant pas l'autre, bien au contraire, comme chez nos deux récents bienheureux : Fra Angelico et André Roublev. Que de fois aussi, les plus grands dans le domaine de l'art sont les plus effacés dans la vie !

Quatrième conviction sur les liens entre l'esthétique et le sacré.

« Concilier l'exigence du beau avec les besoins du quotidien », voilà ce qu'a été ma tâche de prêtre et de musicien et je puis affirmer que cela est possible dans certaines conditions, qui ne sont pas toujours réalisables, mais qui ne sont pas du domaine de l'impossible. Cependant, on n'oubliera pas que les sept présupposés à toute création liturgique sont :

1) *la présence d'une Eglise vraiment évangélique,*
2) *une symbolique essentielle et à jour,*
3) *une vie communautaire engagée,*
4) *une foi désinstallante,*
5) *le courage et la spontanéité de l'expérimentation (légitimée par l'essence dynamique de la liturgie),*
6) *la connaissance artisanale des techniques et la compréhension tolérante des esthétiques d'avant-garde,*
7) *la faculté, par exemple, de joindre un matériel musical sonore peut-être ancien à un esprit nouveau, chercheur, créatif.*

* * * * * * *

ASSOCIATION « LES AMIS DU PERE MARCEL-JOSEPH GODARD »

Chœurs de la Primatiale Saint Jean de Lyon
3 place Saint Jean – 69005 LYON

e-mail : assoc.godard.dm@gmail.com